Europe : Les jeunes générations sont-elles perdues ?

29/01/2013 à 9h00

A chaque crise sérieuse, on se lamente sur le sort des jeunes qui ne trouvent pas de travail et que l'on qualifie de "génération perdue". Mais de telles générations, il y en a eu d'autres dans l'histoire et à chaque fois, elles s'en sont sorties, écrit Jędrzej Bielecki, un chroniqueur polonais.

Ils devaient être notre espérance, mais ils sont devenus un fardeau. Plus de 400.000 jeunes Polonais sont sans emploi. Et peu en parlent autrement que sous le terme de "génération perdue". Le fléau concerne l'ensemble du continent européen, mais demeure particulièrement grave dans le Sud.

> ***Selon les données d'Eurostat, publiées en octobre, le taux de chômage des moins de 25 ans atteint 27,8 % en Pologne, contre 55,9% en Espagne, 57% en Grèce et 36,5% en Italie. Même dans un pays aussi riche que la France, un jeune sur quatre est sans emploi.***

Des statistiques biaisées

De telles statistiques impressionnent, mais elles prêtent aussi à confusion. Elles ne prennent en compte que ceux qui travaillent ou ne travaillent pas, laissant ainsi de côté tous ceux qui étudient, font des stages professionnels, voyagent, ou ne travaillent pas par choix. De ce point de vue, le concept NEET, mis en place par l'Organisation mondiale du travail, paraît mieux adapté pour mesurer le phénomène du chômage de jeunes.

Quand on quantifie les personnes qui ne travaillent pas, n'étudient pas et ne sont pas en formation (No Employment, Education, Training – NEET), il s'avère qu'elles représentent

15,5 % des Polonais âgés de 15 à 29 ans. Bien sûr, c'est toujours trop (une augmentation de 22 % depuis le début de la crise), mais ce n'est plus qu'une personne sur six, et non plus une sur deux, qui se retrouve réellement "sans perspectives".
Comment parler d'une génération perdue, quand cinq jeunes sur six suivent un parcours sensé ? Ce n'est guère différent dans le reste de l'Europe. Le taux de NEET est de 23 % en Grèce et de 21% en Espagne. Et dans des pays comme les Pays-Bas et l'Autriche, il tombe à 5-8 % seulement.

Jeunes, sans emploi mais pas sans avenir

Paradoxalement, une telle proportion de jeunes parmi les chômeurs peut être source d'espoir. L'exemple de l'Espagne est très éloquent à cet égard. L'explosion du chômage dans ce pays résulte moins de la récession que de la réforme du marché du travail menée par le Premier ministre Mariano Rajoy.
"Grâce aux mesures mises en oeuvre, les employeurs peuvent licencier bien plus facilement, mais quand la conjecture est plus favorable, ils n'hésiteront pas à réemployer", estime Jorge Nunez du CEPS (Centre for European Polcy Studies) à Bruxelles. Avant les réformes de Rajoy, les sociétés espagnoles devaient négocier les changements dans les contrats de travail avec les syndicats de branche, et non au niveau des entreprises.
En dépit de cette réglementation stricte, héritée de l'époque de Franco, une fois la prospérité retrouvée, les entrepreneurs espagnols ont repris systématiquement le risque de recruter de nouveaux employés. Après l'adhésion à l'UE en 1986, le taux de chômage chez les jeunes a été divisé par deux en trois ans, en tombant à 18 %. Les jeunes Espagnols sortiront-ils cette fois la tête de l'eau aussi rapidement ?
Zsolt Darvas, de l'Institut Bruegel, à Bruxelles, explique : *"Une chose est sûre, il s'agit de la génération la mieux formée dans l'histoire de ce pays. Grâce aux réformes de Monsieur Rajoy, l'économie espagnole a rapidement gagné en*

compétitivité : le commerce extérieur du pays enregistrait, il y a encore 5 ans, un déficit de 11 % du PIB. Depuis, il connaît un excédent commercial équivalant à 2 % du PIB”.

Un choc salutaire

La Pologne est dans une situation comparable. Notre pays a déjà connu deux vagues de “ générations perdues” en 1992/1993 et 2002/2003, et en vit une troisième à l’heure qu’il est. Même en s’appuyant sur les statistiques pessimistes du GUS (Office centrale de statistiques), on s’aperçoit que le chômage touche aujourd’hui deux fois moins de jeunes Polonais de moins de 25 ans qu’en 1995. Le niveau de formation est un autre atout de l’actuelle “génération perdue”. La Pologne a aujourd’hui cinq fois plus d’étudiants qu’en 1990, et le pourcentage d’actifs diplômés de l’enseignement supérieur est aujourd’hui 2,5 fois supérieur.
Les périodes de crise ont toujours été pour la Pologne un temps de restructuration profonde de son économie. Depuis 2008, la productivité de notre travail a augmenté de 20%. Le développement d’industries et de services innovants, telles que l’électronique de pointe, les recherches moléculaires ou la production de composants automobiles de haute qualité, attirent les grandes entreprises qui délocalisent leur production du Sud vers l’Est de l’Europe, et notamment la Pologne.
On pourrait dire qu’un taux de chômage élevé est en quelque sorte le prix à payer pour améliorer la compétitivité polonaise, gage d’une supériorité durable sur ses rivaux dans les années à venir. En attendant, selon les données d’Eurostat, notre productivité – plus de deux fois inférieure à celle de l’Allemagne – n’a atteint l’année dernière que 57 % de la moyenne européenne.

Le modèle allemand

L’Allemagne reste clairement un exemple de l’impact efficace des réformes du marché de travail sur l’amélioration des

perspectives d'emploi des jeunes. Le chômage y est à son plus bas niveau depuis la réunification du pays : non seulement le chômage des jeunes (12 %), mais également celui de l'ensemble de la population (5,4 %), et l'on se dirige progressivement vers le plein emploi. Pourtant, il y a dix ans, avant les réformes de Gerhard Schröder, l'Allemagne était considérée comme "l'homme malade de l'Europe" en termes de marché du travail.

"Nous devrions tout d'abord nous inspirer du système de formation professionnelle allemande. Les perspectives des jeunes dépendent en partie d'eux-mêmes et de leur capacité à adapter leurs projets à la réalité du marché", explique Katinka Barysch du Center for European Reform, basé à Londres.

De nombreux signes laissent espérer aux jeunes Polonais et Européens que le pire est derrière eux. Même si l'année 2012 s'est achevée dans le marasme économique, l'UE a évité le pire : la désintégration de la zone euro et l'effondrement de l'Union. Aussi peu croyable que cela semble aujourd'hui, dans deux ou trois ans, ce sont bien de jeunes actifs extrêmement compétents qui pourront dicter leurs conditions d'emploi aux employeurs, et non l'inverse.

Press Europ